

BHL-Zemmour : quand un dandy hédoniste est mis K.O. par un Gaulois réfractaire

écrit par Raoul Girodet | 2 juillet 2020



MATCH DANDY HÉDONISTE – GAULOIS RÉFRACTAIRE : Le premier évacué à la suite d'un K.O.

Je n'ai pas pris le temps d'écrire un petit article suite au débat entre BHL et Zemmour sur C News le 26 juin dernier.

Ça me semblait totalement inutile, tant la supériorité intellectuelle de Zemmour, alliée à la solidité de son raisonnement avait consacré la déroute de BHL, pitoyable dans sa débâcle en rase campagne.

Je n'aime pas tirer sur les ambulances...

Mais il semble que j'ai eu tort. En effet, il se trouve des plumes dans la presse bien-pensante pour essayer de convaincre le lecteur qui n'aurait pas vu le débat. Le convaincre qu'une fois de plus les « émules de la fachosphère » sont à l'œuvre et s'attaquent à un homme qui porte en lui l'idée « d'universelle fraternité ».

Précipitez-vous sur l'article du « Point », écrit par Félix

le Roy, un jeune étudiant à la Sorbonne sous le titre : *“Quand Bernard-Henri Lévy met Éric Zemmour knock-out”*

Cet article est un morceau d'anthologie, reprenant tous les mièvres poncifs de la morale en vigueur. L'auteur conclut ainsi son article en analysant la démarche qui l'a conduit à l'écrire :

« Ce n'est pas une parole d'expert. C'est celle d'un homme qui croit qu'il faut, plus que jamais, brandir haut certaines idées majuscules : Humanité, Fraternité, Universalité. Tout homme qui les défend mérite le respect. Bernard-Henri Lévy, par son esprit généreux, solidaire, face aux énormités dangereuses de son adversaire, a mis Éric Zemmour knock-out. Je vous laisse, et m'en vais relire Levinas, et quelques pages d' »Ô vous, frères humains » d'Albert Cohen, pour me laver de cet épisode dégueulasse de fascisme décomplexé. »

Aucun fait n'est analysé objectivement par notre étudiant qui ne décrit que ses propres émotions lorsqu'il a écouté le débat :

« Sur le fond, je ne sais que dire. Je suis atterré. Je n'ai plus les moyens de penser(1). Didactique, dialectique et argumentation s'effacent. C'est dans mon corps que ça se passe. Je ne négocie plus avec mon esprit. Et à cet instant précis, Bernard-Henri Lévy répond, s'insurge, et il a raison. Je voudrais qu'il continue, ne s'arrête jamais tant que son adversaire n'aura pas changé d'avis. Je voudrais qu'il le fasse plier. Mais le front de l'ignominie est dur, c'est un front de bœuf qui ne cède pas et s'enfonce dans une bêtise immense et inaudible, insupportable. Il ne recule pas. »

(1) Les a-t-il déjà eus ? Les aura-t-il un jour ?

Alors, pour ceux qui n'auraient pas vu le débat, je voudrais donner ma perception des choses.

D'abord, BHL est fidèle à son image : soigneusement pomponné, maquillé, poudré comme une courtisane, coiffé au micron, avec une lisseur de peau révélant les fortunes qu'il a dû laisser sous le bistouri du chirurgien esthétique, sapé comme un prince avec une affectation négligée.

Tout pour l'apparence.

Le bas de soie de Talleyrand...

Quant au contenu, il est aussi connu : la sempiternelle tirade pleurnicheuse de l'immigrationniste qui verse des larmes sur l'égoïsme des salauds de Français. L'éternelle ritournelle sur l'islam : les intégristes sont une toute petite minorité, tous les autres sont des gens formidables.

Même notre petit étudiant n'a pas osé reprendre ce discours convenu, s'en tirant par une pirouette :

« Alors, voilà, je ne vais pas gloser sur le discours de Bernard-Henri Lévy, et préfère dire mon sentiment. »

Alors, venons-y au fond du discours.

.

BHL est celui qui nous pousse vers le gouffre depuis près de 40 ans, comme Zemmour l'a très bien démontré.

► **La création de SOS Racisme.**

Car BHL est de ceux qui l'ont porté sur les fonts baptismaux. Il est d'ailleurs très fier de lui, soupirant sur ceux qui ne partagent pas sa vision de l'antiracisme et sont donc des monstres incapable de sentiments, étrangers à la notion de fraternité.

Éric Zemmour l'a proprement démonté. Ceux qui ont lancé SOS Racisme par pur clientélisme politique ont finalement abouti à recréer des communautarismes et du racisme. La fin du modèle assimilationniste (Nos ancêtres les Gaulois...) a

provoqué la situation explosive que l'on connaît avec l'arrogance des indigénistes.

► BHL a aussi sévi en Libye, avec le résultat que l'on connaît là. Il est vraiment dans tous les coups foireux! Mais là aussi, il persiste et signe contre toute évidence. Il est clair que l'anarchie régnant en Libye, devenue la plateforme du trafic de clandestins est la conséquence directe de la chute de Kadhafi.

Combien faudra-t-il de temps aux Occidentaux pour comprendre que certains dirigeants ne sont certes pas de grands démocrates mais que leur charisme ou leur despotisme est l'unique rempart contre une sauvagerie religieuse bien pire ? N'a-t-on pas compris encore où a mené la chute de Saddam Hussein ? Et si l'on remonte un peu plus loin, celle du Chah d'Iran ?

Heureusement que quelques dirigeants mondiaux, notamment Poutine, ont enfin pigé le message et soutiennent Bashar al Assad, dernier rempart contre le fascisme islamique !

► BHL a aussi une magnifique sortie sur le camp de Lesbos : « *Il n'y a que 20.000 malheureux, menacent-ils vraiment 500 millions d'Européens?* ». C'est l'exemple même de raisonnement foireux qui part de bons sentiments pour nous acheminer en fanfare vers la catastrophe. Car il est bien évident qu'une fois les 20.000 accueillis, le camp se remplira de nouveau. Lesbos, c'est la version moderne du tonneau des Danaïdes.

C'est là où je me demande si BHL est juste très con ou alors très malhonnête (ou bien peut-être les deux ?).

Cet archétype de la bien-pensance est en fait un danger public et un islamo-collabo.

Il l'a d'ailleurs avoué clairement lors du débat : « *Je ne veux pas la guerre civile* ».

Cette phrase résume à elle seule tout le personnage, et au-

delà de lui décrit parfaitement le malaise que connaît notre pays.

Pour éviter la guerre, il est prêt à toutes les soumissions à toutes les bassesses, à toutes compromissions, par pure lâcheté.

C'est la politique de l'autruche et du petit confort moral sur le court terme.

BHL et ses émules reproduisent exactement le comportement de Chamberlain à qui Churchill avait dit « *Vous aviez le choix entre le déshonneur et la guerre. Vous avez choisi le déshonneur, vous aurez quand même la guerre* ».

À BHL et tous ses amis, il manque une vertu : le courage.

Le courage de cesser le déni et de reconnaître ses erreurs.
Le courage d'ouvrir les yeux pour voir les choses telles qu'elles sont vraiment.

Le courage enfin de se battre pour enrayer la descente aux enfers de notre pays, fût-ce au prix de la guerre.

Car si une guerre est encore gagnable aujourd'hui, elle ne le sera plus dans dix ans.

.

PS : Au fait, j'ai été réellement surpris de voir cet article du Point encenser BHL contre toute évidence : il a été mauvais du début à la fin.

Alors j'ai cherché à en savoir plus sur les rapports entre François Pinault et BHL.

Bingo !

J'ai appris dans le blog de BHL :

Citations de François Pinault sur Bernard-Henri Lévy

« Je le considère comme mon fils. Parce que, peut-être que pour lui je suis un peu ce que représentait André Lévy, je ne sais pas. Mais moi je le considère comme mon fils, c'est exact. Et j'ai pour lui une immense affection ». (novembre 2008, au micro de Mireille Dumas dans l'émission *Vie privée, vie publique* consacrée à Bernard-Henri Lévy).

« Bernard-Henri Lévy est un ami. Il est pour moi un confident, il est pour moi un conseiller. C'est presque un fils. Pour Bernard-Henri, je représente un peu ce qu'a été son père. Bernard, je sais que notre amitié qui dure depuis des années est une amitié forte. » (France 2, Emission de Michel Drucker, *Vivement Dimanche*, 11 novembre 2001).

Le père a jugé indispensable de venir au secours du fils en mauvaise posture en payant un plumitif pour rédiger un panégyrique. Ah les relations incestueuses entre la presse, le pouvoir et l'argent !

PS 2 : Au passage, avez-vous noté que tous les médias bien-pensants qualifient Zemmour de « polémiste », alors que BHL est lui bien évidemment un « philosophe ». Encore une preuve s'il en était besoin du travail de sape en profondeur de nos médias.